L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE. 31 JUILLET 1892.

BRELAN DE DUELS.

—Une histoire de duel, capitaine, une histoire de duel!

Refusez donc d'obéir à trois jolies femmes, aux yeux brillants de curiosité, surtout lorsque parmi ces yeux-là figurent ceux qui, pour des raisons particulières, vous semblent les plus beaux qui aient jamais fait loi-bas concurrence aux étoiles!

Le capitaine,—un jeune capitaine, par ma foi! et de tournure dégagée,—chassa la salut militaire.

Il effila sa moustache et, en guise de précaution oratoire, débuta ainsi:

—Quelques ces histoires là aient bien rebattues, je vais essayer, mesdames, de vous en raconter une, ou plutôt trois qui....

—Pourquoi ne pas nous dire tout de suite que celle que vous savez est extraordinaire?

—Extraordinaire en non, vous racontez si gentiment, capitaine!

La troisième femme n'ouvrit pas les lèvres.

Nous n'apresdrons rien au lecteur en lui confiant que ce n'était pas la plus indifférente au narrateur; lui apprendrons nous quelque chose en ajoutant que celle qui avait parlé en premier lieu était la moins jeune des trois, et que la seconde n'était pas la moins coquette?

Le capitaine sourit et continua de la sorte:

—Je me vois forcé, mesdames, pour ouvrir le récit, de remonter à ma première garnison. Ce fut Versailles, et mon premier régiment fut un régiment de Guides. Rassurez-vous, il ne sera question ni des joies que me causa mon premier uniforme, ni des maux de tête que je dus à mon premier kolback. Je ne veux même pas vous dire que c'est là que je nouai mes meilleures amitiés, celles qui ont survécu à bien des bouleversements. Ce qui importe, c'est de vous apprendre que c'est là, en revanche, où je rencontrai pour la première fois l'antipathie la vraie, celle qui, en vieillissant, se tourne en haine.

—Oh! je ne vous vois pas bien haïssant quelqu'un, mon capitaine!

—Il faut pourtant savoir haïr pour savoir aimer.

—A moins qu'il n'ait fallu aimer pour savoir haïr!

—Je n'étais pas seule à détester Roger d'Astrac, un homme sec, au teint tanné, à la face en triangle, au nez en bec d'aigle, aux yeux jaunes, au col héroïnien, montant à cheval comme une paire de pincette et marchant comme il monait. Brutal à l'abord, grossier et cynique, on le fuyait comme la peste, et même un peu plus. A force de l'éviter, les superstitieux avaient fini par s'en garer comme on se gare des "*jettatori*" à Naples et des enterrements à Paris.

—Voilà un joli modèle d'amoureux!

—Belle pâte au moins à faire un jaloux!

—Dites un envieux, la jalousie sans raison étant bel et bien de l'envie. D'Astrac l'était donc, d'autant mieux qu'en dépit de son nom il sortait du rang. Il ne pouvait donc nous souffrir, nous qui venions des Ecoles. Il enviait tout, du reste, la jeunesse de celui-ci, la bonne grâce de celui-là, la politesse d'un troisième, la fortune des autres, jusqu'à la blessure du colonel, une balle qui lui avait cassé la mâchoire d'une façon peu aimable. On ne faisait pas de promotion qu'elle ne lui parût une injure personnelle, et quand son tour vint d'être nommé chevalier de la Légion d'Honneur, on vit bien qu'il avait plus de peine du bonheur de ceux de sa fournée que de joie de son propre succès. Mais, s'il nous détestait tous cordialement, il exécrait particulièrement l'un de nous, un jeune lieutenant, sortant du rang comme lui, mais qui ne lui ressemblait guère.

—Je crois que nous tenons notre héros.

—Héros!.... Parbleu! non.... Ellen Darral n'avait rien d'extraordinaire au physique. Au moral, c'était différent. C'était un de ces gaillards à l'air savant, à l'œil si vif, à la lèvre si franche, si naïfs, si gais, si vivants qu'on les aime comme malgré soi, pour le plaisir qu'ils vous causent d'avoir l'air heureux et de l'être positivement.

—Cela est vrai; il y a tant de gens qui vous persécutent de leur tristesse réelle ou feinte!

—Darral, du reste....

—Par grâce, capitaine, parlez nous un peu de la femme.... Il y a bien une femme dans votre récit?

—Celle qui fit connaître à Roger d'Astrac le seul amour concentré, nourri de soupons contre celle qui l'inspire et de fureur contre tout le reste du monde créé, était certainement la plus jolie créature qui fut alors à Versailles.... Vingt-cinq ans, mais un air d'en avoir dix-huit; des cheveux à "l'impératrice", comme on disait alors.... Vous savez que c'était un roman qui voulait paraître blond.... Un teint d'Anglaise, enfin.

—Capitaine, prenez garde! vous parlez avec une chaleur qui nous ferait croire que vous aussi vous avez été amoureux de ces cheveux à "l'impératrice".

—Amoureux, non.... troublé, peut-être.

—Voilà qui est subtil.

—A vingt trois ans, on ne sait guère aimer; être troublé, c'est différent. On ne compte plus les émotions de ce genre, et elles ne comptent pas davantage. Antoinette....

—Ah! elle s'appelait Antoinette!

—Je vous ai dit le premier nom qui m'est venu. Ne cherchez pas! Vous ne l'avez pas connue.... et elle est morte....

—Et vous nous dites cela, tout de suite!

—Voilà qui est couper ses effets!

—Morte! vraiment morte?

—Aussi morte que peut l'être une femme qui cache ses cheveux ravés—pauvres cheveux "impératrice"!—sous la cornette de toile (je sours de charité), dont le teint de lait a jauni, dont les traits délicats se sont perdus dans les bouffissures de la souffrance.

—Capitaine!

—Je ne vous ai pas dit qu'en n'aimant plus, elle n'aimait pas mieux.

—Il s'en tirera toujours!

—Chacun admirait Antoinette; d'autres l'aimaient. La jeune fille ne paraissait pas s'en soucier. Elle se contentait de s'amuser, traînant à tous les bals son père rhumatisant, ancien officier général, très décoré et toujours en goutte. Beaucoup à rêver, s'habillant comme un ange, un ange plus étoffé que ceux d'à présent.... Mais ce n'est pas la toilette qui fait la femme.

—C'est la femme qui fait les toilettes.... Si vous devenez moraliste!

—Telle qu'elle était, Antoinette n'avait jamais fait attention à la face d'ouvrage de nuit du jaloux Roger d'Astrac, d'autant mieux que le sire se contentait de la suivre des yeux, de très loin, plus enragé de la voir entourée d'une ardente jeunesse que ravi de la contempler; d'autant mieux encore qu'elle était préservée de tout amour par tout ce qui en préserve le mieux les femmes.

—L'indifférence!

—La coquetterie?

—Vous n'y êtes pas, mesdames; ce qui préserve les femmes de l'amour, c'est.... l'amour.

—Darral!..... Mariona-les tout de suite.

—Comme vous simplifiez les choses!.. Darral était pauvre et de famille un peu plus que modeste; tandis qu'Antoinette possédait un nombre de quartiers, dont elle se souciait fort peu, par parenthèse; il n'en était pas de même de l'officier général qui lui servait de père.... Darral parla cependant à Antoinette et fut écouté; le père, mis au courant, s'emporta et déclara qu'il refusait son consentement. Le jour où le bruit de cette décision parvint au "*mess*" des Guides, on vit, dit-on, sourire d'Astrac. Darral n'y prit pas garde et l'on ne remarqua pas qu'il fût bien affecté. Tant de bravoures eut bientôt son explication. Quelques jours après se donnait à la Préfecture le dernier bal de la saison 1869-70. Antoinette y parut, tout de noir habillée, une superbe rose rouge au seiq. Elle n'affecta de ne danser qu'avec Darral; puis, quand le bal fut au plus brillant et la compagnie au plus nombreux, elle prit le lieutenant par la main, s'approcha de l'orchestre, mit ostensiblement la rose qui ornait son corsage à la boutonnière du jeune homme, et, d'une voix claire, dit à celui qui conduisait la musique: "Vous n'avez pas une valse de fiançailles.... par hasard, monsieur?"

—C'était gentil.

—Et brave.

—Brave et gentil: chacun le jugea tel. D'Astrac n'avait pas perdu un mot ni un geste. Il se précipita sur les jeunes gens, livide d'abord, pourpre ensuite; on le vit commencer un geste qu'il n'acheva pas, puis il tourna les talons, sans que les flanchés l'eussent vu.

—Voilà, au moins, un bal intéressant!

—On ne revit pas l'envieux avant la manœuvre du lendemain; Darral n'y était pas. On raconta bientôt qu'il avait été appelé près du général père d'Antoinette qui l'avait reçu de haut, mais qui avait fini par lui serrer la main, gagné par son air de franchise, son vif sourire. Il nous conta ma le récit lui-même au "*mess*", avant la fin du déjeuner. A l'acclamation générale on fit venir du champagne et il fallut que l'heureux garçon fît le tour de la table pour boire les verres. Quand il fut devant d'Astrac, à qui personne n'avait pas songé, un grand silence se fit. Sans hésiter, Darral tendit son verre.... D'Astrac brisa le sien.... Chacun s'attendait bien à voir la face sèche du jaloux, de l'envieux recevoir le soufflet que chacun eût aimé à lui cotroyer.... Il n'en fut rien. Darral, qui avait pâli, se contenta de hausser les épaules. Chacun approuva tout haut sa modération, si bien que d'Astrac, blêmissant de rage impuissante, fut forcé de sortir.

—Bravo!

—On croyait l'affaire finie. C'était mal connaître les envieux, avec qui rien ne finit qu'ils n'aient tout détruit et eux mêmes. Le soir, au Cercle des officiers, Darral achevait de boire son café avant de se rendre chez sa fiancée, quand d'Astrac s'approcha de lui et se mit à dire: "Après tout, Darral n'est sans doute pas le dernier à qui la péronnelle donnera son bouquet!"

—Et, bien en face?

—Parbleu!.... L'insulteur n'avait pas achevé que sa face tannée rougissait sous le plus furieux revers de main....

—Ah! le bon, l'excellent soufflet!

—Le bon soufflet évidemment, mais il y avait matière à rencontre, et Ellen n'avait pide aucune. L'on eut donc le temps de s'viser, pour faire croire à son adversaire qu'il renonçait à accomplir, ce qui nous parut à tous alors, en dépit du droit qu'il avait, un véritable assassinat. Ellen seul ne s'y trompa pas et.... bientôt il tomba la face trouée.

—Et personne ne se jeta sur ce lâche?

—Nous n'aurions plus songé qu'à Darral. Lorsque nous lui eûmes fermé les yeux, nous pensâmes seulement à d'Astrac et nous nous levâmes, bien décidés à ne pas le laisser jouir en paix de la joie de son assassinat. Nous avions été devancés par un camarade d'Ellen, nommé Demoret, qui vint dire au misérable:—"Darral avait raison, d'Astrac; ce n'est pas un soufflet que vous avez mérité, mais la paire!"—Et le geste avait achevé les paroles. Cette fois, on ne souffrit pas que d'Astrac imposât ses conditions. Il ne refusa point et, tout à la joie d'avoir trouvé un rival, nous fîmes arranger l'affaire à notre guise. Nous descendîmes dans le jardin, persuadés que, sous la première force au sabre allait nous délivrer de cette qui faisait bondir de haine notre cœur. Hélas! il en est peut-être des duels comme des guerres, oh, le plus souvent, la première bataille décide du sort de toute une campagne.... Vingt minutes après avoir tué Darral, d'Astrac enfonçait son sabre dans la poitrine de son adversaire.

—Mort?

—Il eût mieux valu que le pauvre garçon en mourût tout de suite; il guérit lentement; la guerre vint, il voulut partir, sa blessure se rouvrit, et il mourut à l'hôpital avant d'avoir atteint le champ de bataille.

—Et personne ne ramasse le sabre pour en frapper ce boucher!

—Nous voulions tous le faire, finissions nous tous rester sur le carreau; le plus âgé et le plus raisonnable d'entre nous nous prévint et se nommait d'Astrac. L'affaire mena grand bruit, et le colonel, nous voyant montés, força d'Astrac à permuter. Il n'occupta point et donna sa démission.

—Vous ne le revîtes plus?

—En 1876, je me trouvais au Théâtre de l'Ambigu pour entendre je ne mis plus quel drame, lorsque mes yeux furent attirés par une figure sombre, ravagée, odieuse. C'était d'Astrac. Il m'avisa et me salua; je détournai la tête. A la sortie, il voulut s'approcher de moi; les gros de spectateurs nous séparèrent. J'entendis bientôt le bruit d'une altercation, et je me retournai machinalement pour voir d'Astrac recevoir le troisième soufflet de sa vie, le soufflet d'une main de vingt ans.

—J'aime beaucoup ce jeune homme inconnu!

—Je l'aurais aimé moins jeune.

—Est-ce qu'il va le tuer encore, capitaine?

—"Vous me servires de témoin, monsieur," m'avait dit d'Astrac. Je ne refusai pas, car l'aspect me vint de le voir tuer enfin. Il fallut en rabattre, quand je me rendis compte de la façon dont les pourparlers tournaient. On nous offrait des excuses; d'Astrac avait l'air de vouloir les accepter. Je ne pus le emporter et je fis tant qu'une rencontre fut décidée. Lorsque, ce fut fait, seulement, je me reprochai ma coudulie. A vais-je contribué à offrir une victime nouvelle aux coups de cet homme fatal? Ces reproches se changèrent en désespoir, quand, je vis arriver sur le terrain un gamin qui mourait de la peur de s'y trouver. Il était pâle et avait toutes les peines du monde à faire bonne contenance. Ma douleur fut si grande que je ne m'aperçus même pas de l'état de mon champion. Lui aussi était nerveux, tremblant même.

—Je commence à respirer....

D'Astrac tira le premier en en qualité d'offensé. J'entendis parfaitement que le coup avait raté. Fermant les yeux, son adversaire riposta au hasard, sans viser....

—Et après?

—Je avais fermé les yeux à mon tour; quand je les rouvris, d'Astrac était étendu à terre.

—Mort?

—Bien mort.

—Bien mort.

—Ah!

—C'est alors que je remarquai, avec plus de saisissement que de joie, que la balle de son adversaire l'avait frappé à la tempe, du côté et à la place même où Ellen avait eu la tête fracassée.

—Oh! capitaine, voilà un dénouement bien trouvé.... et sceptique comme on l'est à présent....

—Que voulez vous, mesdames? il faut bien que le hasard se donne à l'occasion des airs de Providence. Vous m'avez demandé une histoire de duel: je vous en ai donné brelan. Excusez les fautes du narrateur.

CHARLES LEGRAND.

LE PÈRE MONGILET.

Dans le bureau, le père Mongilet passait pour un type. C'était un vieil employé bon enfant qui n'était sorti de Paris qu'une fois en sa vie.

Nous étions alors aux derniers jours de juillet et chacun de nous, chaque dimanche, allait se rouler sur l'herbe ou se tremper dans l'eau dans les campagnes environnantes. Asnières, Argenteuil, Chatou, Bougival, Maisons, Poissy nous étaient bien habitués et leurs fanatiques. On discutait avec passion les mérites et les avantages de tous ces endroits célèbres et délicieux pour les employés de Paris.

Le père Mongilet déclarait:

—Tas de moutons de Panurge! Elle est jolie, votre campagne!

Nous lui demandions:

—Eh bien! et vous, Mongilet, vous ne vous promenez jamais!

—Pardon. Moi, je me promène en omnibus. Quand j'ai bien déjeuné, sans me presser, chez la marchand de vins qui est en bas, je fais mon itinéraire avec un plan de Paris et l'indicateur des lignes et des correspondances. E puis je grimpe sur mon impériale, j'ouvre mon ombrelle, et fouette cocher. Oh! j'en vois, des choses, et plus que vous, allez! Je change de quartier. C'est comme si je faisais un voyage à travers le monde, tant le peuple est différent d'une rue à une autre. Je connais mon Paris mieux que personne. Et puis, il y a bien du plus amusant que les autres sols. Ce qu'on voit de choses là-dedans, d'un coup d'œil, c'est inimaginable. On devine des scènes de ménage rien qu'en apercevant la gueule d'un homme qui crie; on rigole en passant devant les coiffeurs qui lâchent les nez du monsieur tout blanc de savon pour regarder dans la rue. On fait de l'œil aux modistes, de l'œil à l'œil, histoire de rire, car on n'a pas le temps de descendre. Ah! ce qu'on en voit de choses!

C'est du théâtre, ça, du bon, du vrai, le théâtre de la nature, va au trot de deux chevaux.

Cristi, je ne donnerais pas mes promenades en omnibus pour vos bêtes de pro menades dans les bois.

On lui demandait:

—Goûtez y, Mongilet, venez une fois à la campagne, pour essayer.

Il répondait:

—J'y ai été une fois, il y a vingt ans, et on ne m'y reprendra plus.

—Contes-nous ça, Mongilet.

—Tant que vous voudrez. Voici la chose: Vous avez connu Boivin, l'ancien commis rédacteur que nous appelions Boileau?

—Oui, parfaitement.

—C'était mon camarade de bureau. Ce gredin-là avait une maison à Colombes et il m'invitait toujours à venir passer un dimanche chez lui. Il me disait:

—Viens donc, Maeulotte (il m'appelait Maeulotte par plaisanterie.) Tu verras la jolie propriété que nous avons.

—Moi, je me laissai prendre comme une bête, et je partis un matin par le train de huit heures. J'arrive dans une espèce de ville, une ville de campagne où on ne voit rien, et je finis par trouver au bout dun couloir, entre deux murs, une vieille porte de bois, avec une sonnette de fer.

Je sonnai. J'attendis longtemps et puis on m'ouvrit. Qu'est-ce qui m'ouvrit? Je ne le sus pas du premier coup d'œil: une femme ou une guenon? C'était vieux, c'était laid, enveloppé de vieux linges, ça semblait sale et c'était méchant. On avait les pluches de volaille dans les cheveux et l'air de vouloir me dévorer. Elle demanda:

—Qu'est-ce que vous désirez?

—M. Boivin.

—Qu'est-ce que vous lui voulez à M. Boivin?

Je me sentais mal à mon aise devant l'interrogatoire de cette furie. Je balbutiai:

—Mais.... Il m'attend.

Elle reprit:

—Ah! c'est vous qui venez pour le déjeuner?

Je bégayai un "oui" tremblant.

Alors, se tournant vers la maison, elle s'écria d'une voix rageuse:

—Boivin, voilà ton homme!

C'était la femme de mon ami. Le petit père Boivin parut ensuite sur le seuil d'une sorte de baraque en plâtre, couverte en zinc et qui ressemblait à une chaufferette. Il avait un pantalon de coutil blanc plein de taches et un pauvre crasseux.

Après avoir serré mon main, il m'emmena dans ce qu'il appelait son jardin; c'était au bout d'un nouveau corridor, formé par des murs énormes, un petit carré de terre grand comme un mouchoir de poche, et entouré de maisons et hautes que le soleil pénétrait là seulement pendant deux ou trois heures par jour. Des pensées, des œillets, des ravenelles, quelques rosiers, jaguenaient au fond de ce puits sans air et chauffé comme un four de la réverbération des toits.

—Je n'ai pas d'arbres, disait Boivin, mais les murs des voisins m'en tiennent lieu. J'ai de l'ombre comme dans un bois.

Puis il me prit par un bouton de mon habit et me dit à voix basse:

—Je vas me rendre un service. Tu as vu la bonnefemme. Elle n'est pas commode, hein? Aujourd'hui, comme je l'ai tuvité, elle m'a donné des effets propres: mais si je les tache tout cet perdu; j'ai compté sur toi pour arroser mes plantes.

J'y consentis. J'étais mon vêtement. Je retournai mes manches, et je me mis à fatiguer à tour de bras une espèce de pompe qui sifflait, soufflait, râlait, comme un poitrinaire pour lâcher un filet d'eau pareil à l'écoulement d'une fontaine Wallace. Il fallait dix minutes pour remplir un arrosoir. J'étais en nage, Boivin me guidait.

—Ici.—A cette plante; encore un peu.—Assez; à cette autre.

L'arrosoir, percé, coulait, et mes pieds recevaient plus d'eau que les fleurs. Le bas de mon pantalon, trempé, s'imprégnait de boue. Et, vingt fois de suite, je recommençai, je retournai une pièce, je reassi en faisant gendre le volant de la pompe. Et quand je voulais m'arrêter, extéuué, le père Boivin, suppliant, me tirait par le bras:

—Encore un arrosoir,—un seul,—et c'est fini.

Pour me remercier, il me fit don d'une rose, d'une grande rose; mais à peine eût elle touché ma boutonnière, qu'elle s'effeuilla complètement, me laissant comme décoration, une petite poire verdâtre, dure comme de la pierre. Je fus étonné, mais je ne dis rien.

Mais la délégués de Mme Boivin se fit entendre:

—Viendrez-vous, à la fin? Quand on vous dit que c'est tout!

Nous a lâmes vers la chaufferette.

Si le jardin se trouvait à l'ombre, la maison par contre se trouvait en plein soleil, et la seconde étuve du Hammam est moins chaude que la salle à manger de mon camarade.

Trois assiettes, flanquées de fourchettes en étain mal lavées, se collaient sur une table de bois jaune. Au milieu, un tas de pommes de terre. Quand la femme ne lui servait que de l'abondance.

Il pérora, se leva, voulut faire des tours de force, se mêla en pacificateur à la querelle de deux ivrognes qui se battaient, et nous aurions été assomités tous les deux sans l'intervention du patron.

Je l'entraînai, en le soutenant comme on soutient des pocherds, jusqu'au premier buisson où je le déposai. Je m'étendis moi-même à son côté. Et il paraît que je m'endormis.

Certes, nous avons dormi longtemps, car il faisait nuit quand je me réveillai. Boivin ronflait à mon côté. Je les secouai. Il se leva mais il était encore gris, un peu moins cependant.

Et nous voilà repartis, dans les ténèbres, à travers la plaine. Boivin prétendait retrouver en route. Il me fit tenir par le pouce pour le chemin, pour ne pas tomber dans les fossés.

Nous ne voyait ni ciel, ni terre, et nous nous étions perdus au milieu d'une espèce de forêt de pieux qui nous arrivaient à la hauteur du nez. Il paraît que c'était une vigne avec ses échalas. Pas un bec de gaz à l'horizon. Nous avons cérgolé là-dedans peut être une heure en tout, tournant, vacillant, étendant les bras, tous, sans trouver le bout, car nous devions toujours revenir sur nos pas.

A la fin, Boivin s'abattit sur un bâton qui lui déchira la joue, et sans s'émouvoir il demeura assis par terre, poussant de tout son gosier des "La! ton" prolongés et retentissants, pendant que je criais: "Au secours!" de toute ma force, en allumant des allumettes-bougies pour éclairer les sauvéteurs et pour me mettre du cœur au ventre.

Enfin un paysan attardé nous entendit et nous ramena dans notre route.

Je ramenai Boivin jusque chez lui. Mais comme j'allais le laisser sur le seuil de son jardin, la porte s'ouvrit brusquement, et sa femme parut, une chandelle à la main. Elle me fit une peur affreuse.

Puis, dès qu'elle aperçut son mari, qu'elle devait attendre depuis la tombée du jour, elle hurla, en s'élançant vers moi:

—Ah! canaille, je savais bien que vous le ramènerieez saoûl!

Ma foi, je me sauvai en courant jusqu'à la gare, et comme je pensais que la farie me poursuivait, je m'enfermai dans les premières maisons que je devais passer qu'une demi-heure plus tard.

Voilà pourquoi je ne me suis jamais marié et pourquoi je ne sors plus jamais de Paris.

Guy de MAUPASSANT.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 30 Juillet 1892.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Jusqu'le cette semaine.....	$1,337,261 00	$177,076 00
Semaine correspondante de l'année dernière.....	886 070 00	100,302 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE.—Souveraines Victoria, $4 80 à 4 90, 20 francs, $3 80 à 3 90, doublons espagnols, $15 40 à 15 60; 25 pesetas espagnoles $4 70 à 4 80; 25 francs, 97 à 97 c.; argent mutilé américain 75 à 76 par ce, dollars mexicains, 65½ à 66½; sols péruviens, 62 à 65 par centaines, 63 à 65, argent anglais, par £ $4 80 à $4 85; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80 à $4 90; billets de la Banque de France 19½ à 19½.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans — Comme il y a toujours beaucoup d'argent sur le marché, les taux continuent très faciles.

Prêter exceptionnel.....	—%
Prêter ordinaire.....	4@5
Prêts sur garanties collatérales.....	4@6
Time de 60 à 90 jours.....	5@7
Argent hypothécaire.....	—@6

New-York—Taux de l'argent 1½ à 2 —.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 2½ ; escompte 2½ à 3 ; argent 2 à 2½ ; pour les 3 mois 2½ à 2¾.

Paris—Rentes—98 27½

Argent en liquidation (pour ce fin) — Londres 20 1/16, New York 96, Nlle-Orléans —.

CHANGES.

BRINCHMARKS—95¾

Le STERLING est inactif.

Commercial (60 jours)..... 488¾

Traites de banques (60 jours)..... 489

Les FRANCS sont inactifs.

France de commerce (60 jours)....5.18¾

Traites de banques (60 jours)....5.18

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est inactif.

Traites de commerce 50c. de prime.

Traites de banques $1 50 de prime.

Taux de collection des banques $1 50 de prime.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Pas de ventes.

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes de N. O. Stock Exchange.

	Valeur	Offre Demande
Banques.	au pair	de
American National.....	100	124 ----
Bank of Commerce.....	10	14½ 15½
Canal & Banking Co.....	100	157½ 164
Citizens'.....	100	81 84½
Germania National.....	100	230 ----
Germania Savings.....	100	---- ----
Hibernia National.....	100	---- ----
Louisiana National.....	100	165 175
Metropolitan Ex.....	100	167 ----
Mutual Insurance.....	100	101½ 105
N. O. National.....	100	---- ----
People's.....	100	---- ----
State National.....	100	---- ----
Union National.....	100	---- ----
Whitney National.....	100	216 ----
Southern Railway.....	100	100 101½
Traders'.....	10	---- 10
Compagnies d'assurance.		
Crescent Ins.....	100	45½ ----
Firemen's.....	50	12½ 16
Germania Ins.....	100	---- ----
Hibernia Ins.....	100	52½ ----
Home Ins.....	100	---- ----
Lafayette.....	50	---- ----
Merchants' Mutual.....	100	---- 34
Mechanics' & Traders'.....	100	104½ 105
New Orleans Ins. Ass.....	50	---- ----
New Orleans Ins. Co.....	100	---- ----
Sun Mutual Ins.....	100	111½ ----
Southern Ins. Co.....	100	97½ 102
Textonia.....	100	---- ----
Chemins de fer actions.		
Carrollton.....	100	129 ----
Crescent City.....	100	94½ 99
Canal and Claiborne.....	40	---- ----
New Orleans City.....	100	143½ 144½
Orleans.....	50	65½ ----
St. Charles Street.....	50	95½ 98
Actions diverses.		
C. C. Consolidated.....	50	47½ 49½
Imp. Bonded Warehouse.....	100	---- ----
Jefferson City Gas Light Co.....	100	70 81
Louisiana Gas Co.....	100	---- ----
Louisiana Ice Man. Co.....	50	---- ----
Mutualite Cem'y Ass.....	100	---- ----
N. O. Gas Light Co. Ex.....	100	97½ 99
M. O. Waterworks Co.....	100	92½ 95
N. O. Brewing Ass.....	100	100 102
L. Cotton Press Co.....	100	---- ----
French Opera Association.....	250	---- ----
Sugar Seed Co.....	50	30 ----
Louisiana Electric Light Co.....	100	---- ----
Standard Gauge & Chem. Co.....	100	---- ----
St. Martin's Oil Works.....	----	---- ----
Gulf Fuse Ex. Co. of Chicago	10	1½ 3½
Jockey Club.....	100	---- ----
Comb. T. Stand.....	----	---- ----
Ex. Ass. of N. A.....	----	---- ----
Edison Elec. Illumin'g Co.....	----	---- ----
Takamine Ferment Co.....	----	---- ----
Rosen Grove.....	----	---- ----
Varis. Theatre.....	100	---- ----
Graham P. & Co.....	10	---- ----
Chewton Iron Man'g Co.....	----	---- ----
Jackson Brewery.....	----	---- ----
2d Mort. Bd.		
G. C. Furniture Co.....	----	---- ----
Independent Oil Works.....	----	---- ----
Falcon Insurance.....	----	---- ----
Jackson Coal & Coke Co.....	----	---- ----
Co-operative Bank Co.....	----	---- ----
Louisiana Furniture Co.....	----	---- ----
Southern Athletic Club.....	----	---- ----
Young Men's Gym. Club.....	----	---- ----
N. O. & North Eastern RR.....	----	---- ----
Independent Cotton Oil Bonds.....	----	---- ----
Amer. Cott. Oil Deb.....	----	---- ----
Washington Artillery bonds.....	----	---- ----
Bons d'Etat.		
Louisiana 4's.....	92	92½ ----
Alabama 4's.....	----	---- ----
Bons de ville.		
Premiums.....	162½	164½ ----
Premium drawn number.....	----	---- ----
Privilege on Premiums.....	----	---- ----
Consolidated Municipal 4's.....	10½	---- ----
Consolidated 6's. Consol.....	----	---- ----
Extended 6's. Consol.....	----	---- ----
Extended 6's. Consol. Crescents.....	104	101½ ----
Extended 6's.....	103	---- ----
Extended 6's. R. R.....	----	---- ----
Extended 6's. Waterworks.....	----	---- ----
Extended 6's. Park.....	----	---- ----
City 6 per cent certificates.....	100½	101 ----
Consolidated coupons.....	100½	101 ----
City 5's.....	100½	---- ----
City 7's, old.....	----	---- ----
City 7's, new.....	----	---- ----
City 7's, gold.....	----	---- ----
Houston Funding.....	----	---- ----
Houston Reg. Gold.....	----	---- ----
Bons divers.		
United States 4's.....	116	---- ----
U. S. Int. Rev. Stamps.....	----	---- ----
O. M. L. & N. O. R. R. Ce.....	----	---- ----
Jackson R. R. 2d mort. coup.....	----	---- ----
Jackson R. R. 2d mort. stock.....	----	---- ----
Cotton Exchange Stock.....	----	---- ----
Board of Trade Stock.....	----	---- ----
Produce Exchange Stock.....	----	---- ----
Mech., Dealers and Lumb. Ex.....	----	---- ----
Gouv. Bard'ge.....	----	---- ----
Gouv. Bard'ge, 1st gold mort.....	100	---- ----
Tex. & Pacific RR. 1st gold mort.	80	---- ----
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort.	----	---- ----
St. Charles Hotel Co. mort.....	----	---- ----
Crescent City RR. 1st.....	----	---- ----
Crescent City RR. Con. mort.....	----	---- ----
N. O. City Railroad Co. mort.....	100	---- ----
St. Charles St. RR. Co. mort.....	----	---- ----
Carrollton RR. Co. mort.....	----	---- ----
Carrollton RR. Co. mort (1893).....	----	---- ----
Carr. Gas RR. Co. mort (1906).....	----	---- ----
Orleans Navigation Co. mort.....	----	---- ----
N. O. Spring & Artesian Wrks.....	100½	100½ ----
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort.....	----	---- ----
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort.....	----	---- ----
Louisiana Ice Man. Co. 3d mort.....	----	---- ----
La. Electric Light Co. 1st mort.....	----	---- ----
La. Electric Light Co. 2d mort.....	----	---- ----
Levee & Cotton Press mort.....	----	---- ----
Chamber mort. Bon'ds.....	----	---- ----
Hyde Land Company bonds.....	----	---- ----
Edison Bonds.....	----	---- ----
Cotton Exchange 1st mort.....	----	---- ----
Certificats et Warrants.		
State Warrants, ordinary, 1884.....	----	---- ----
State Warrants, ordinary, 1885.....	----	---- ----
State Warrants, ordinary, 1886.....	----	---- ----
State Warrants, ordinary, 1887.....	----	---- ----
State Warrants, ordinary, 1889.....	----	---- ----
Police certificates.....	----	---- ----
School certificates.....	----	---- ----
City scrip, old.....	----	---- ----
City scrip, new.....	----	---- ----
Jas. Int. cert. on State consols.....	----	---- ----
Certificats émis en vertu de l'acte 29 de 1890.....	----	---- ----
Unpaid State coupons No 12.....	----	---- ----
Unpaid State coupons prior to No 12.....	----	---- ----
Scrip school warrants.....	----	---- ----

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

MARCHE DE LA NOUVELLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 1,200 balles et —— à arriver.

Le marché est stable.

Les cotons tachés sont de ¼ à ½c. plus bas que les cotons blancs.

	Aujourd'hui	Hier
Low Ordinary.....	5 3/16 nom	5 3/16 nom
Ordinary.....	5¾ ----	5¾ ----
Good Ordinary.....	6 3/16 ----	6 3/16 ----
Low Middling.....	6 11/16 ----	6 11/16 ----
Middling.....	7 3/16 ----	7 3/16 ----
Good Middling.....	7 9/16 ----	7 9/16 ----
Middling Fair.....	8 1/16 ----	8 1/16 ----
Fair.....	9¼ nom	9¼ nom

FUTURES

A pelne stables.

Janvier 7.46 à 7.47, février 7.54 à 7.56, mars 7.64 à 7.65, avril 7.72 à 7.74, mai —— à ——, juin —— à ——, juillet 7.81 à 7.82, août 7.11 à 7.13, septembre 7.15 à 7.16, octobre 7.22 à 7.24, novembre 7.31 à 7.32, décembre 7.39 à 7.40.

Les ventes comprennent 25,000 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling stait coté à Gal-veston, 7¼; à Norfolk, 7 3/16; à Savannah, 7 3/16. A Charleston 7¼ asked, Wilmington 6¾, à Norfolk 7 3/16; à Baltimore 7¼; à Boston 7¼, à Philadelphie 7⅛ à Memphis 7¼ à Augusta 7⅛.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Stable.

Cotes: Middling Gulf 7⅞.

FUTURES.

Ouverture.

Janvier 7.86 à 7.87, février 7.95 à 7.97, mars 8.00 à 8.07, avril 8.15 à 8.16, mai —— à ——, juin 7.40 à 7.41, juillet —— à ——, août 7.40 à 7.41, septembre 7.45 à 7.47, octobre 7.56 à 7.57, novembre 7.66 à 7.67, décembre 7.76 à 7.77.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre, 2,486,400 balles, même temps l'année dernière, 2,004,908 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 7,016,600 balles, même temps l'année dernière, 6,899,243 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER.—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 1,317,997 balles; même temps l'année dernière, 1,027,412 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 3,739,216 balles; même temps l'année dernière, 3,172,716 balles.

STOCKS —A la Nouvelle-Orléans, 51,263 balles; même tem